NUMÉRO 34 : DÉCEMBRE MMX

12E HEURE

(= CHEZ LES ROMAINS : "DERNIÈRE HEURE")

(INFORMATIONS ET DERNIÈRES NOUVELLES SUR LES PÉPLUMS)

ÉDITORIAL

Nous avons appris il y a quelque temps une nouvelle qui nous a réjoui et attristé.

À plusieurs reprises dans nos pages, nous avons évoqué le livre d'Hervé Dumont **L'Antiquité au Cinéma, Vérités, Légendes et Manipulations**. Nous avons dit tout le bien que nous en pensions; nous nous en sommes inspiré, nous l'avons cité; c'est la bible du péplum, c'est l'ouvrage qui avait manqué pendant tant de décennies; il est en permanence sur notre bureau, et nous le consultons chaque fois qu'il nous manque un renseignement.

Après ce panégyrique, ne courez pas tout de go chez le libraire du coin : moins d'une année après sa parution, il est épuisé (le livre, pas le libraire !). Et, quand on le cherche d'occasion sur internet, il a déjà triplé de valeur.

Cela nous a réjoui, car cela prouve combien l'attente était forte et combien cet ouvrage a comblé une lacune dans les sources disponibles sur le péplum.

Mais ce qui nous a affligé, c'est d'apprendre que l'éditeur n'envisage pas de réédition. Il n'y a, paraît-il, pas une clientèle potentielle suffisante. Curieux !

Nous ne manquerons néanmoins pas de signaler que Monsieur Dumont a un intéressant site internet, www.hervedumont.ch/content/index.html, sur lequel il complète son livre et met notamment en ligne les péplums qui viennent de sortir ou certains de ceux qui seront visibles sous peu.

Nous vous souhaitons bonne lecture de ce numéro de l**a 12e Heure**.

*Illustrations de **Psyche Perspicua Pulchritudine** :*
«Lycidas offre un rose à Psyché» et «Les musiciennes»
(photos«XIIæ horæ editiones»/Claude Aubert & Aurèle Aubert)

Rappelons qu'il est possible de trouver les anciens numéros de **la 12e Heure**, depuis le n° 19, sur le site www.latinistes.ch/peplum.htm

TABLE DES MATIÈRES

Éditorial	1
Jeux	4
Ao & Tarzan (propositions de TM)	5
Le télépéplum (dossier)	6
Télépéplographie	14
Alieno calamo	15
Réflexion	17
Nouvelles acquisitions	18
Brèves	39
Portfolio (**La Sainte Famille**)	53

Tour de siège romaine dans **Masada** de Boris Sagal (1981)

JEUX

1. NOVEM-PÉPLUM : «LE PÉPLUM EN 9 CASES»

Dans la grille, **toutes les réponses commencent par la lettre «E».**

1. Fille cadette d'Agamemnon.
2. Pays dont les pharaons étaient les souverains.
3. Animal qui a sauvé Annibal de la mort dans les Marais Pontins.
4. Régime qui a succédé à la république à Rome.
5. Méfait dont ont été victimes les Sabines.
6. Nom de l'épée du roi Arthur.
7. Peuple vaincu par les Romains au V^e^ siècle avant J.C.
8. Jeune femme juive qui a épousé un roi de Perse.
9. Nom des textes qui racontent le ministère de Jésus.

1	2	3
4	5	6
7	8	9

Combien avez-vous rempli de lignes, de colonnes ou de diagonales entièrement justes *(maximum 8 [3 lignes – 3 colonnes – 2 diagonales])* ?

2. CHARADE

Mon premier est la couleur des pâturages dans le titre du film de Marc Connelly.
Mon deuxième précède souvent le nom d'Augustin.
Mon troisième est un oiseau.
Mon quatrième est une moulure ronde de forme circulaire à la base d'une colonne.
Mon cinquième est la caractéristique du film **Les Nuits Chaudes de Cléopâtre**.
Mon tout mena la résistance gauloise contre Jules César. Quel est son nom ?

(réponses en page 51)

Ao & Tarzan

Tarzan, le héros inventé par Edgar Rice Burroughs en 1912 et qui a inspiré une trentaine de films, et les hommes préhistoriques ont bien des points communs au cinéma : ils poussent de grands cris de bêtes, ils sont vêtus de pagnes, ils mènent une existence simple en symbiose avec la nature (animaux, arbres, nourriture…).

Mais bien des choses les distinguent, dont nous n'esquisserons pas une liste sur le présent document.

Jane (Maureen O'Sullivan), Tarzan (Johnny Weissmuller), le garçon (Johnny Shefield) et le singe Cheetah (www.filmreference.com/Actors-and-Actresses-Oa-Pl/O-sullivan-Maureen.html)

C'est justement un des sujets dont nous proposerons l'étude : partant d'un ou deux films sur Tarzan et un ou deux péplums préhistoriques, il s'agira d'analyser les points communs et les différences.

Depuis quelques années, on a produit une multitude de télépéplums, souvent absolument remarquables. Quelques-unes de leurs caractéristiques nous ont frappé et les distinguent généralement du péplum traditionnel de salle obscure et de ses autres variantes : séries télévisées, dessins animés, spectacles musicaux péplumesques... Nous ne prétendons pas être exhaustif; la question mériterait sans doute plus qu'une simple liste brute de décoffrage telle que nous vous la soumettons. Nous laissons ce travail aux professionnels du domaine, qui sont cent fois plus compétents que nous en la matière, et nous nous contentons de vous transmettre telles quelles quelques caractéristiques que nous avons relevées au passage :

- comme son nom l'indique (et c'est une tautologie), le télépéplum n'est pas fait pour passer dans les salles obscures, mais pour être vu à la télévision;

6

- beaucoup de ces téléfilms n'arrivent même jamais sur les télévisions francophones;
- ils visent un public plutôt cultivé et parfois plus âgé que le «péplum du samedi soir»; ce public attend des psychologies nuancées et des récits plus complets et plus respectueux de l'histoire ou de la tradition mythologique;
- le télépéplum doit être suffisamment plaisant ou passionnant pour que le public continue à le regarder : quand on est au cinéma, on y reste; quand on est devant sa TV, il arrive souvent qu'on zappe ou qu'on éteigne;

- ce n'est pas le «suspense» qui retient les spectateurs , qui connaissent presque toujours le fil des événements à l'avance (car ce sont des récits célèbres ou des «remakes» [**Les 10 Commandements**, **Spartacus**, **Jules César**...]) et souvent le télépéplum n'a pas l'ambition d'inventer une histoire neuve; ce qui soutient l'attention, c'est la façon nouvelle de raconter avec tout le côté humain que cela implique; les causes, les tenants, les aboutissants sont décrits de manière plus complète et moins elliptique qu'au cinéma : ainsi **Hélène de Troie** de John Kent Harrison (2003) se distingue très fortement de son quasi-contemporain **Troie** de Wolfgang Petersen (2004) par le fait qu'il développe beaucoup plus

les prémisses de conflit : prophéties de Cassandre, exposition du bébé Alexandre/Pâris sur le Mont Ida, concours de la pomme d'or et des trois déesses, enlèvement d'Hélène par Thésée et Pirithoos (légende antique inconnue même d'Homère !), attribution d'Hélène à Ménélas et, à la suggestion d'Ulysse, promesse de tous les autres rois de secourir le mari en cas de rapt de son épouse, prophétie de Calchas, sacrifice d'Iphigénie…

- cela amène un récit plus circonstancié que dans le film de salle obscure (175 minutes permettent d'être plus complet que 100 ou 120 minutes) : ainsi, dans son **Ulysse** (100 minutes) de 1955, Mario Camerini se voit contraint de ne choisir qu'un nombre limité d'épisodes de l'errance du héros avant son retour dans son île natale, alors qu'en 1997 Andrei Konchalovsky, dans son **Odyssée** (203 minutes) peut nous montrer infiniment plus d'épisodes du même voyage;
- la psychologie des personnages est beaucoup plus subtile que dans le péplum : une durée plus grande permet de nous les montrer plus nuancés, parfois tourmentés;
- les gros plans (notamment sur les visages) sont beaucoup plus fréquents que les plans d'ensemble ou les plans de très grand ensemble (ce qui immerge davantage dans une ambiance de psychologie);

- cela crée une intimité avec les personnages, tant on les voit de près : on distingue leurs grains de beauté, les tavelures de leurs visages, la pigmentation et le grain de leur peau, les gerçures de leurs lèvres, les nuances et les stries de l'iris de leurs yeux;
- pour rendre ce climat intimiste, la musique est beaucoup plus présente dans le télépéplum que dans le péplum, et souvent elle a des tonalités plus langoureuses ou romantiques : c'est que l'on joue plus sur les sentiments et la psychologie que sur le suspense de l'action;
- semblablement, les bruits de fond (chants d'oiseaux, cris d'animaux de la ferme, brouhaha de foule...) sont souvent très soignés, pour augmenter l'impression de réalisme;

- dans le télépéplum, la violence existe certes, mais elle s'étale de manière moins ostensible (on ne vise pas un public-cible d'ados du samedi soir); dans les scènes de dramaturgie ardente, on a beaucoup de très gros plans, avec des «filés» souvent un peu flous, qui apportent davantage une impression d'être au cœur de l'action qu'une narration nette et objective;

- les couleurs sont souvent chatoyantes, voire même saturées et parfois un peu picturales ou kitchs; au contraire, depuis quelques années, le péplum de salles obscures joue sur des camaïeux ternes, dans les bleuâtres ou les brunâtres;
- le télépéplum montre souvent de somptueux paysages : comme il a moins de moyens financiers que le film, il est davantage tourné en extérieurs dans des pays (Maroc, Tunisie, Jordanie...) où la nature est moins «mitée» qu'en Occident et où les constructions peuvent parfois évoquer l'habitat antique;
- les décors (villages, maisons, ruelles, marchés...) sont réalistes, souvent modestes, pas uniquement faute de moyens financiers, mais pour montrer qu'on est ainsi plus près de la réalité telle qu'elle devait être;

- de même les costumes cherchent à être plus réalistes que dans le péplum : taillés sans trop de raffinement, avec des couleurs écrues, ternes, beiges ou brunâtres (à l'exception de quelques costumes somptueux avec des couleurs vives unies);
- il y a moins de scènes de nuit (cela «passe» moins bien à la télévision que dans une salle obscure);

- l'image a parfois une définition (netteté) moins grande qu'au cinéma (elle n'est pas faite pour être projetée sur grand écran); et cela donne plus d'intimité;
- le ratio de l'image est de 16/9 (1.85) ou 4/3 (1.33), donc pas un large format cinémascope (2.35 ou même 2.85);
- la durée est presque toujours de 85 à 90 minutes (ou souvent d'un de ses multiples) : c'est qu'il faut pouvoir l'intégrer dans des modules d'une heure et demie de programme télévisuel, tout en y ajoutant les publicités;
- les péplums sont souvent victimes d'amputations : la version initiale appartenant au producteur/distributeur (director's cut) doit entrer dans la durée de projection optimale en salles obscures (final cut) pour que les séances (y compris pubs, bandes annonces et entracte) durent le temps voulu par les impératifs commerciaux d'horaire. On y fait donc les coupures nécessaires, qui réapparaissent souvent dans les bonus des DVD;

- les télépéplums américains utilisent fréquemment et à rythmes relativement réguliers des fondus enchaînés au noir : c'est dû au fait qu'en Amérique du Nord on insère très souvent de la publicité. Ainsi, il y a quelques années, alors que nous étions au Canada, nous avions enregistré un téléfilm biblique sur

Jésus et nous avons compté qu'il y avait eu exactement dix plages publicitaires !

- les budgets sont moins emphatiques que ceux du péplum, même si certains de ces télépéplums coûtent jusqu'à 20 millions de dollars;

- comme déjà dit, les télépéplums réactualisent souvent des histoires célèbres déjà traitées par le cinéma, que ce soit **Jason et les Argonautes** (Nick Willing, 2000), **Hélène de Troie** (John Kent Harrison, 2003), **L'Odyssée** (Andrei Konchalovsky, 1997), **Les Dix Commandements** (Robert Dornhelm, 2005), **Spartacus** (Robert Dornhelm, 2004), **Cléopâtre** (Franc Roddam, 1999), **La Passion** (Michael Offer, 2008), **Ben Hur** (Steve Shill, 2010, pas encore trouvable en DVD), **Quo Vadis** (Jerzy Kawalerowicz, 2001), **Les Derniers Jours de Pompéi** (Peter Hunt, 1984)... Ces téléfilms présentent souvent ces récits sous un autre angle (ainsi, dans la première partie d**es Dix Commandements**, on voit l'évolution dramatique des événements partiellement par les yeux de Menerith, un ami de Moïse et qui est également officier de la garde du pharaon : il se trouve donc partagé entre ses liens d'amitiés avec le Juif et sa loyauté envers son souverain, tout en étant profondément impliqué, puisque son fils aîné mourra lors de la dixième plaie d'Égypte et qu'il périra lui-même noyé dans la Mer Rouge avec toute l'armée du pharaon);

- les télépéplums correspondant au noyau «pur» du péplum (Bible, Égypte, Grèce, Rome et leurs mythologies) sont très majoritairement étatsuniens et italiens.

12

En ce qui concerne les séries télévisées (**Hercule**, **Xéna**, **Rome**, **Spartacus, Blood and Sand [**cf. p. 39-40], etc.), l'on pourrait sans doute mener une autre réflexion et établir une autre liste de caractéristiques, quand bien même lesdites séries sont aussi destinées au petit écran; sans doute, mais elles ont d'autres publics-cibles et elles répondent à d'autres impératifs commerciaux. Laissons donc ce travail aux spécialistes, ou réservons-le pour une occasion subséquente.

Illustrations :

- Marie (à gauche) va faire sa lessive avec son bébé dans les bras (**La Sainte Famille** de R. Mertes);
- Jules César menacé de mort par un pirate (**Jules César, Veni, Vidi, Vici** d'Uli Edel);
- Marie pleure (**La Sainte Famille** de Raffaele Mertes);
- Jésus enfant est lapidé par de petits voyous (**La Sainte Famille** de Raffaele Mertes);
- dans les rues de Nazareth (**La Sainte Famille** de Raffaele Mertes);
- devant le temple d'Isis (**Les Derniers Jours de Pompéi** de Peter Hunt);
- les chrétiens au lion (**Quo Vadis** de Jerzy Kawalerowicz);
- entrainement des légionnaires dans le désert (**Masada** de Boris Sagal).

13

"Télépéplographie" sommaire

Attila le Hun	*Dick Lowry*	*2001*	*170 min.*
Augustus / Auguste, le Premier Empereur	*Roger Young*	*2003*	*178 min.*
La Bible, Abraham	*Ermanno Olmi*	*1993*	*176 min.*
La Bible, L'Apocalypse	*Raffaele Mertes*	*2002*	*92 min.*
La Bible, David	*Robert Markowitz*	*1997*	*174 min.*
La Bible, La Genèse + Jacob	*Ermanno Olmi*	*1994*	*183 min.*
La Bible, Jérémie + Esther	*Harry Winer/Raffæle Mertes*	*1998*	*178 min.*
La Bible, Joseph	*Roger Young*	*1995*	*179 min.*
La Bible, Moïse	*Roger Young*	*1995*	*176 min.*
La Bible, Paul de Tarse	*Roger Young*	*2000*	*177 min.*
La Bible, Salomon	*Roger Young*	*1997*	*169 min.*
La Bible, Samson et Dalila	*Nicolas Roeg*	*1996*	*177 min.*
Les Brumes d'Avalon	*Uli Edel*	*2001*	*176 min.*
Cléopâtre	*Franc Roddam*	*1999*	*176 min.*
Gli Amici di Gesù, Maria Maddalena	*Raffaele Mertes*	*2000*	*100 min.*
Gli Amici di Gesù, Giuseppe di Nazareth	*Raffaele Mertes*	*2000*	*101 min.*
Gli Amici di Gesù, Giuda	*Raffaele Mertes*	*2001*	*96 min.*
Gli Amici di Gesù, Tommaso	*Raffaele Mertes*	*2001*	*96 min.*
Les Derniers Jours de Pompéi	*Peter Hunt*	*1984*	*270 min.*
Les Dix Commandements	*Robert Dornhelm*	*2005*	*161 min.*
L'Enquête	*Giulio Base*	*2006*	*112 min.*
L'Évangile selon Saint Jean	*Philip Saville*	*2003*	*180 min.*
Hélène de Troie	*John Kent Harrison*	*2003*	*166 min.*
Hercules	*Roger Young*	*2004*	*127 min.*
Jason et les Argonautes	*Nick Willing*	*2000*	*172 min.*
Jésus	*Roger Young*	*1999*	*174* min.
Le Jeune Hercule	*T.J. Scott*	*1998*	*93 min.*
Judas	*Charles Robert Carner*	*2001*	*86 min.*
Jules César, Veni, Vidi, Vici	*Uli Edel*	*2002*	*135 min.*
Marie, Mère de Jésus	*Kevin Connor*	*1999*	*90 min.*
Masada *(4 épisodes)*	*Boris Sagal*	*1981*	*358 min.*
Merlin	*Steve Barron*	*1998*	*173 min.*
Néron	*Paul Marcus*	*2005*	*192 min.*
L'Odyssée	*Andreï Konchalovsky*	*1997*	*203 min.*
La Passion	*Michael Offer*	*2008*	*217 min.*
Pompéi	*Giulio Base*	*2007*	*186 min.*
Pompéi, Ieri, Oggi, Domani	*Paolo Poeti*	*2007*	*191 min.*
Quo Vadis ?	*Jerzy Kawalerowicz*	*2001*	*226 min.*
La Sainte Famille	*Raffaele Mertes*	*2006*	*202 min.*
Spartacus	*Robert Dornhelm*	*2004*	*166 min.*
Un Enfant nommé Jésus	*Franco Rossi*	*1987*	*194 min.*

14

Rappelons que les mots latins «alieno calamo» signifient «(écrit) par la plume d'une autre personne».

Voici un commentaire inspiré par la nouvelle série télévisée américaine **Spartacus, Blood and Sand** (cf. p. 39-40), qui a fait un tabac aux USA au printemps 2010 :

«Vous êtes apprenti scénariste, producteur en herbe ou réalisateur aspirant ? Vous rêvez de faire une série qui sera diffusée sur une chaîne quelconque (vous n'êtes pas exigeant sur le réseau, ce qui compte c'est d'être diffusé - un peu comme lorsqu'on publie son premier bouquin) ? Il existe une recette infaillible pour réussir une bonne daube et vous ouvrir les portes de la renommée (à vos risques et périls, quand même). (...)

Choisissez des acteurs. Ceux que vous voulez. Cela n'a pas d'importance puisque vous n'avez aucune intention de les diriger et que vous allez les laisser se débrouiller devant la caméra. (...) Vous pourrez facilement recruter les figurants dans la salle de muscu du Gymnase Club le plus proche de chez vous et les figurantes à l'occasion d'un casting pour potiches dans un talk-show.

*Important. Il faut inclure quatre à cinq scènes de cul par épisode. A peu près autant que des scènes de combat. Le plus simple est d'avoir recours à l'efficace technique du millefeuille. Une scène de cul, une scène de combat, une scène de cul, une scène de combat, une scène de... Enfin, vous voyez l'idée. Du coup, cela simplifie grandement les dialogues qui sont composés de soupirs, grognements de plaisir, cris de hargne et hurlements de douleur. Pour le reste, n'hésitez pas à laisser votre plume s'exprimer avec des réparties du genre «My boot will find your ass in the afterlife». En cherchant bien dans un magasin de livres d'occasion, il doit exister un manuel recensant toutes ces saillies définitives. Si la recherche se révèle trop compliquée, reportez-vous à la technique ci-dessus : une scène d'onomatopées, une scène de dialogue» (**Spartacus - Recette de la daube**, dans **Le Monde des Séries**, 7 février 2010, cité par www.peplums.info/pep54t.htm#cr)*

Illustrations tirées de www.peplums.info/pep54n.htm et www.peplums.info/pep54m.htm#b

RÉFLEXION - RÉFLEXION - RÉFLEXION - RÉFLEXION - RÉFLEXIO

Nous sommes tombés au cours de nos lectures sur les trois phrases suivantes, issues de la souris de Claude Aziza :«Le péplum est plus que centenaire et en un siècle on a dit sur lui beaucoup de sottises. Peut-être parce qu'on a pensé qu'il ne méritait pas d'être étudié. Alors que ce qui compte, dans la recherche universitaire, c'est moins l'objet d'étude que la façon de le traiter». (**Le péplum, un mauvais genre**, p. 164)

Cela nous a frappé par le fait que certaines de nos étudiantes ont traité dans leurs travaux de maturité des sujets qui pourraient sembler sans valeur : l'une analysait quelques aspects de la série **Ulysse 31**, une autre les caractéristiques des techniques de combat de Xéna la Guerrière.

Illustration : Télémaque dans **Ulysse 31**

Et nous avons bien entendu eu droit à des remarques de collègues estimant que c'était des sujets indignes d'être traités : eh quoi, que peut-on attendre d'un manga ? ou d'une série grand public style **Xéna** ?

Et néanmoins les résultats n'ont pas été inférieurs à ceux des autres étudiants, loin de là. Ce qui nous amène à penser que Claude Aziza avait amplement raison de rédiger les lignes que nous avons citées ci-dessus.

17

Quo Vadis (2001) de Jerzy Kawalerowicz

Le dernier opus que le grand cinéaste (1922-2007) polonais a réalisé avant sa mort était une série télévisée en six épisodes (270 minutes), adaptation de **Quo Vadis**, célèbre roman d'Henryk Sienkiewicz, polonais également (décédé à Vevey en Suisse en 1916).

Nous en avions parlé dans notre numéro 28 (p. 22-23), relevant notamment le côté kitchissime et romantiquissime des images, tout en concédant que nous avions adoré cette mise en scène et surtout ses personnages.

Enfin cette œuvre est accessible au public francophone dans un DVD nouvellement sorti. Le film a été raccourci à 120 minutes, perdant sans doute un peu de la richesse de ses personnages, mais nous admettons que les choix ont été judicieusement effectués, même si l'on égare quelques séquences marquantes (l'assassinat de Poppée, la mort de Chilon Chilonidès…).

Illustation : Pierre voit le Christ sur la Via Appia

Nous avons à nouveau adoré, même si la fin nous laisse toujours sceptique : l'apôtre Pierre, après avoir rencontré le Christ sur la Via Appia et lui avoir demandé «Quo vadis, Domine ?» («Où vas-tu, Seigneur ?») revient à Rome et découvre la Basilique Saint-Pierre en Vatican depuis un parc du Mont Pincio au début du XXI^{e} siècle !

Godspell : A Musical Based on the Gospel According to St Matthiew (1973) de David Greene

Dans la mouvance du mouvement hippie et la même année (1971) que le célèbre opéra rock de Tim Rice **Jesus Christ Superstar** a été créé au Cherry Lane Theatre le spectacle musical **Godspell** (paroles et musiques de Stephen Schwartz) : succès extraordinaire, puisqu'il y aura 2651 représentations dans ladite salle de Broadway, ainsi que 1128 représentations au Wyndham's Theatre de Londres !

Plus soft et plus kitch que l'opéra rock mentionné ci-dessus, **Godspell** sera tourné en film en 1973 par David Greene dans les paysages urbains de New York.

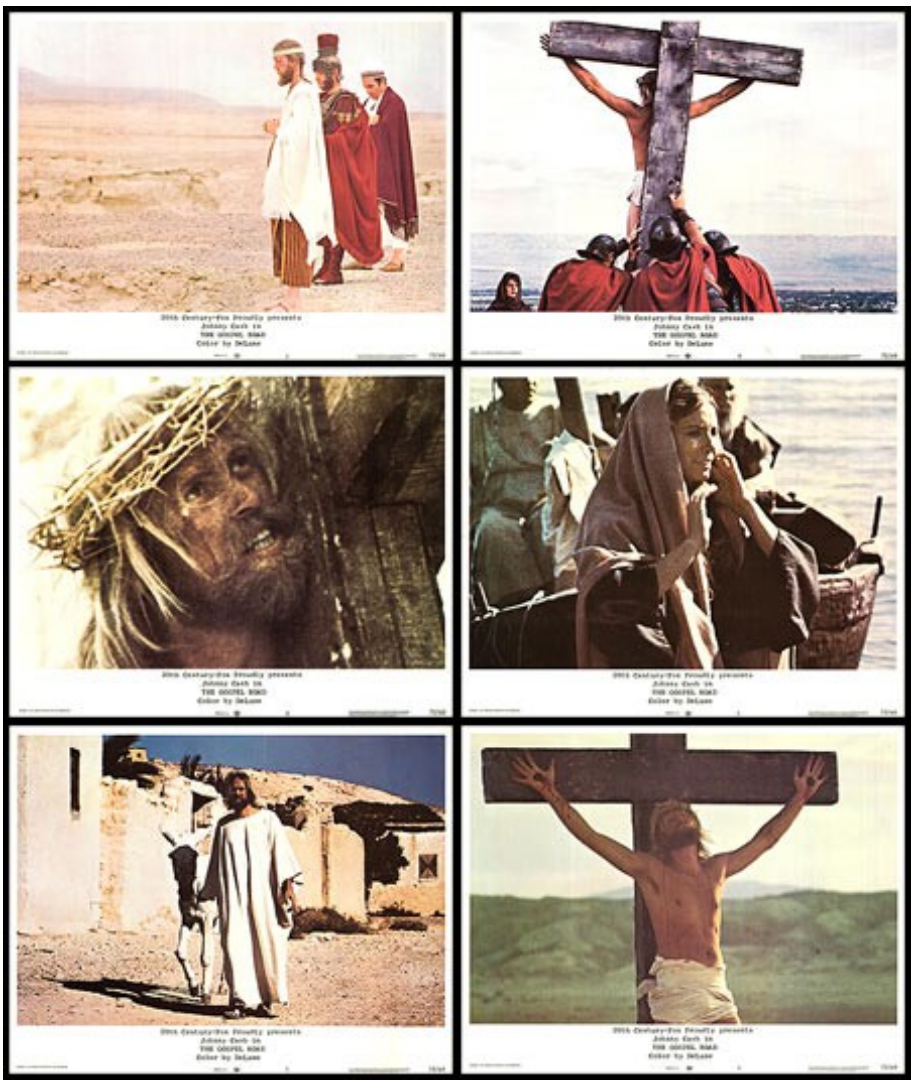
Baignant dans une atmosphère «peace and love» woodstockienne, il nous mène dans un univers de créativité très soixante-huitarde, avec dix acteurs-chanteurs-clowns qui nous entraînent dans des pitreries chargées d'actualiser l'évangile selon saint Matthieu.

Bien sûr, on n'est pas dans un péplum, mais dans une transculturation du ministère du Christ, et l'on nage dans la plus pure fantaisie : mais le dynamisme, les couleurs, l'optimisme, le côté toujours positif de l'œuvre et la beauté des décors urbains rendent éminemment sympathique ce film qui alterne les séquences parlées et les scènes chantées.

Signalons pour ceux qui ne maîtrisent pas la langue de Shakespeare que le DVD (zone 1) comporte des sous-titres en diverses langues occidentales et autres (chinois, coréen, thaï), mais pas en français !

Illustration : Jésus (au centre) et ses disciples (rightmyerrants.blogspot.com/2010/04/way-back-wednesday-godspell.html)

The Gospel Road : a Story of Jesus (1973) de Robert Elfstrom



Dans un registre tout autre, un film musical datant de la même année que le précédent sur la vie de Jésus.

Autant **Godspell** était-il sympathique, une fois admis le principe du film hippie babacool, autant cette production peut sembler désagréable à nous, Européens du XXI[e] siècle : un évangéliste américain, juché sur un rocher, nous raconte à sa manière l'histoire de Jésus et continuera en voix off durant tout le film.

Récit confus, soutenu par une image d'une pauvreté affligeante, entremêlé de chansons «country» qui nous situent plus dans un saloon de western que dans un pays biblique, avec un Christ tellement américain qu'on doit comprendre qu'Il est venu sur terre pour sauver non pas quelques élus, mais tous les Étatsuniens. Et, si le spectateur n'a pas encore compris, on lui soulignera le message : Jésus a été crucifié par les Romains, mais Il meurt sur la croix au milieu des gratte-ciel de New-York, devant un feu rouge, parmi de grosses voitures américaines qui vrombissent et un Boeing qui rugit au-dessus de sa tête ! Et les sujets de l'Oncle Sam reçoivent le message : «Allez, enseignez toutes les nations». Comment dit-on «Gott mit uns» à Chicago ?

Illustration : poster du film (eu.movieposter.com/poster/MPW-47572/Gospel_Road_A_Story_Of_Jesus.html)

The Legend of the Shadowless Sword (2005) de Young-jun Kim

Ce film coréen (titre de la version française : **Le Règne par le Sabre**) est sans doute très beau, mais, si l'on n'admet pas les chorégraphies irréalistes des combats (on est dans une «légende»), on perd une bonne partie du plaisir du visionnement.

Le pitch : en l'an 926 de notre ère, dans l'ancienne Corée, le royaume de Balhæ a été conquis par les Géorains; néanmoins, les fidèles de l'ex-dynastie se concertent pour retrouver l'ultime prince survivant, Gun Hwa-pyung, qui s'est dissimulé dans une petite ville étrangère sous l'identité d'un brocanteur. On lui envoie la remarquable guerrière Yeon So-ha pour l'escorter jusque dans son ancien royaume et le rétablir sur le trône. Mais divers ennemis veillent et essaient de tuer le prétendant. La belle So-ha réussira à accomplir sa mission, mais non sans y laisser sa vie.

La relation amour-haine qui lie les deux protagonistes est très attachante et c'est avec tristesse et bonheur que le spectateur arrive au dénouement : la belle guerrière meurt en accomplissant son devoir, mais le nouveau roi réussira à libérer son pays.

Illustration : les deux protagonistes échappent à travers les airs à leurs poursuivants (illuan.nireblog.com/post/2009/11/21/un-filme-de-dieu-the-shadowless-sword)

Troie, la Cité du Trésor Perdu (2007) de Dror Zahavi

Il ne s'agit pas à proprement parler d'un péplum, même s'il y a une ou deux pseudo-séquences de la prise de Troie. Mais c'est une œuvre qui montre de manière romancée la carrière «troyenne» du plus célèbre des archéologues, Heinrich Schliemann*.

Disons-le tout de suite, nous avons été séduit. Peut-être est-ce un signe de vieillissement chez nous, car ce téléfilm est des plus conventionnel. Et, pour pimenter la présentation d'une recherche archéologique certes exceptionnelle, mais qui reste de l'archéologie, le réalisateur et son scénariste Don Bohlinger utilisent toutes les ficelles du genre : relation conjugale d'Heinrich souvent orageuse, amourettes, jalousie de confrères, obstacles politiques, hostilités des indigènes, attentat, incendie, tentative d'assassinat, épidémie, accidents de chantier...

Néanmoins, ce qui relève ce scénario qui slalome entre Indiana Jones et roman à l'eau de rose, c'est la fascinante présence à l'écran de Mélanie Doutey, qui incarne de manière très crédible et avec un charme indéniable l'épouse grecque de Schliemann, la belle Sophia Engastromenos, née en 1852 (c'est-à-dire plus jeune que son mari de trente ans !).

**Pour mémoire, rappelons qu'Heinrich Schliemann, après une jeunesse aventureuse, avait réussi à s'enrichir prodigieusement. Dès 1868, il consacra sa vie à sa véritable passion, l'archéologie homérique.*

«En 1870, Schliemann décide de commencer des fouilles. Autodidacte, il a appris plusieurs langues anciennes et orientales. Persuadé, comme les Anciens, que les poèmes d'Homère décrivent une réalité historique, il entreprend des fouilles en Grèce et en Asie Mineure pour retrouver les lieux qui y sont décrits.

Sur la butte d'Hissarlik, il met au jour les ruines d'une ville qu'il identifie très vite à Troie. Les fouilles de grande ampleur commencent par détruire tout ce qui ne paraît pas contemporain à la guerre de Troie aux yeux de Schliemann. Au total, sept campagnes de fouilles ont lieu. Il met au jour neuf villes superposées et 2000 objets d'art, principalement des vases. […]

Le scandale arrive bientôt. Alors qu'en 1874, Schliemann prétend avoir exhumé le trésor de Priam et les bijoux d'Hélène, le gouvernement turc l'accuse de vol de biens nationaux, mensonge et falsification. Schliemann n'échappe au procès qu'en faisant jouer ses relations et au prix d'une forte amende. L'archéologue fait alors sortir discrètement de Turquie les fragments de bijoux découverts. […] Suite à ces affaires, Schliemann est interdit de séjour en Turquie.

Il découvre ensuite les ruines de Mycènes (1874), Orchomène (1880) et Tirynthe (1884), et fouille à Ithaque. Très vite, on pense avoir prouvé la validité des descriptions d'Homère : Schliemann retrouve un masque d'or que l'on pense être celui d'Agamemnon [...]. On assimile donc la civilisation de Mycènes à celle décrite par Homère.

[...] Au regard des exigences actuelles des techniques archéologiques, les fouilles de Schliemann n'ont pas été faites selon les règles de l'art. Malgré tout, il reste le pionnier de l'archéologie grecque, et a ouvert la voie aux recherches sur la civilisation mycénienne.» (fr.wikipedia.org/wiki/Heinrich_Schliemann)

Complétons en disant que sa deuxième épouse, Sophia, lui donnera une fille, Andromaque (1871), et un fils, Agamemnon (1878) : ça ne s'invente pas !

Illustrations :

- célèbre photo de Sophia Schliemann portant les bijoux du prétendu «Trésor de Priam» (www.livius.org/to-ts/troy/troy_I-V.html)
- Schliemann agressé par un indigène
- Sophia, l'épouse de Schliemann

Esther Reine de Perse (2006) de Michael O. Sajbel

Ce film, qui n'était jusqu'à présent disponible qu'en VO sous le titre **One Night with the King** est lui aussi enfin disponible en version française.

Illustration : le roi Assuérus et son épouse Esther

Il ne nous séduit toujours pas plus qu'à notre premier visionnement : s'il a des séquences très kitchs à la manière Bollywood (il a été tourné majoritairement aux Indes), il comporte aussi des moments très sombres, ainsi que des images de synthèse peu convaincantes, ce qui en fait une œuvre vraiment hétéroclite.

Mais ce qui nous gêne le plus, c'est son fondement idéologique : profondément «conspirationniste» et «anti-antisémite», il dénonce d'une manière trop évidente la volonté antidémocratique du gouvernement iranien et les barbus préislamistes prêts à massacrer les bons Juifs sans raisons convaincantes.

La douçâtre et peu biblique histoire d'Esther, inventée par des scribes juifs pour consoler leur peuple lors d'une des diasporas et pour l'inciter à rester fidèle à l'Éternel, s'est prêtée à beaucoup d'interprétations cinématographiques, en général bien meilleures que la présente mouture, qualifiée par Hervé Dumont de «conte de fée biblique destiné aux préadolescentes israéliennes» (**L'Antiquité au Cinéma**, p. 84).

Esther and the King (2006) d'Aaron Edson et Dennis Agle Jr.

Cette production mineure, généralement pas listée dans les filmographies, mérite-t-elle d'être mentionnée ici, nous n'en savons rien. Nous décidons cependant d'en parler, car elle fait partie d'un groupe de huit (bientôt neuf) films bibliques ou parabibliques assez curieux. Essayons en quelques mots de caractériser ces œuvres :

- elles sont des productions religieuses de milieux mormons;

26

- elles ont visiblement un but d'évangélisation, voire de prosélytisme;

- elles s'adressent prioritairement à des enfants;
- elles sont à 50% chantées;
- elles ont toutes été tournées par les deux mêmes réalisateurs;

- elles contiennent très souvent les mêmes acteurs/chanteurs;
- elles n'hésitent pas à jouer sur l'anachronisme;

- elles aiment bien jouer sur l'aspect kitsch (costumes, décors, éclairage, étalonnage...), voire même saint-sulpicien;

- elles commencent toutes avec l'histoire d'un enfant actuel qui n'est pas content (ses parents le laissent au grand-père pour le week-end, sa prof de musique bienaimée a été exclue de l'école...) -- quelqu'un vient lui raconter un épisode de **la Bible** ou du **Livre de Mormon** – et l'on retrouve à la fin l'enfant apaisé;

- elles comportent majoritairement des histoires de prophètes ou d'annonciations;

- dans les œuvres tirées du **Livre de Mormon**, la pensée tourne constamment autour du thème : repentez-vous, cessez de mal agir, changez votre cœur, sinon Dieu vous punira;

- le mal-agir, c'est visiblement de danser et chanter joyeusement et de porter des vêtements et des bijoux voyants; le bien-agir, c'est de chanter posément la louange de Dieu et de porter des vêtements ternes en tissu grossier;
- les parties «antiques» sont tournées en studio et ne le cachent pas;
- les DVD ne sont qu'en version anglaise, parfois sous-titrés anglais-espagnol;
- ces DVD sont tantôt de zone 1 tantôt multizone;
- ils ont tous été produits entre 2004 et 2006;
- leur durée est d'une soixantaine de minutes.

Les sujets sont tirés :

de l'Ancien Testament

- **One Smooth Stone (David & Goliath)**
- **Daniel and the Lions**
- **Esther and the King**

du Nouveau Testament

- **The First Christmas**

du Livre de Mormon

- **Alma and King Noah's Court**

30

- **Ammon and King Lamoni**
- **Nephi and Laban**
- **Samuel the Lamanite**

Un neuvième film, vétérotestamentaire, est actuellement en post-production : **Jonah and the Great Fish**.

Que l'on nous permette de ne pas porter de jugement sur la théologie véhiculée par ces films : elle n'est pas de notre compétence, et nous craignons d'être un peu abrupt.

Illustrations :

- Esther
- Goliath touché au front par une pierre de David
- l'Annonciation à Marie
- le chœur des anges (les théologiens remarqueront qu'il y a des anges féminins et des anges masculins; et aussi que les anges n'ont pas d'ailes : Dieu était-il à cours de plumes ? [et pourtant il lui en reste pour les oiseaux !])
- Marie et Joseph
- la Nativité
- les bergers dans les champs
- le prophète Abinadi (du **Livre de Mormon**)
- Zacharie, sa femme et leur bébé Jean le Baptiste
- scène paradisiaque mormone.

Masada (1981) de Boris Sagal

Les DVD de **Masada**, la célèbre mini-série, sont enfin sortis en version intégrale en français.

Rappelons que Masada est une montagne vertigineuse qui domine la Mer Morte de quatre cent quarante mètres dans un décor de déserts dénudés et sur laquelle Hérode le Grand avait construit un palais et des fortifications. En 72 de notre ère, après la prise de Jérusalem par les Romains, un millier de Zélotes, de prêtres, de femmes et d'enfants, se réfugient sur cet éperon pour livrer un baroud d'honneur aux légionnaires. Il faudra sept mois de siège hallucinant pour que les huit mille hommes du général Lucius Flavius Silva réussissent à prendre la montagne. Mais n'en disons pas plus, afin de ne pas tuer le suspense pour qui voudrait voir cette série – ou bien télépéplum - de quatre épisodes de nonante minutes.

La montagne de Masada (épisode 2)

Comment maintenir pendant six heures l'intérêt sur l'histoire d'un siège très statique. C'est le défi qu'a brillamment relevé Boris Sagal. Bien sûr, les opérations militaires restent prioritaires. Mais derrière elles se profilent les épreuves physiques et les drames psychologiques : rapport respect-haine entre les deux chefs, Lucius Flavius

32

Silva et Eléazar ben Yaïr (les «antagonistes» du roman d'Ernest G. Gann qui a inspiré l'œuvre cinématographique), guerre psychologique, fanatisme, superstition, soif, soleil, chaleur, tempête de sable, intrigues politiques, complots, tentatives d'assassinat, amours impossibles entre une captive juive et le général romain, intelligent, humain et sensible, mais fragile psychologiquement et porté sur l'alcool…

Le général Lucius Flavius Silva et Sheva, sa captive juive (épisode 2)

Bien sûr, la tonalité est plus celle d'un télépéplum que celle d'une série, et le rythme est moins trépidant que ce à quoi est habitué le spectateur de l'an 2010. Néanmoins, cette œuvre, tournée en partie sur le site réel des événements (en le visitant il y a quelques années, nous avons pu voir et photographier les machines de guerre reconstituées et utilisées pour le tournage) est une réussite exceptionnelle, qui a été justement récompensée par quatorze nominations aux Emmy Awards.

Rappelons que «les Emmy Awards ou Emmys sont des récompenses américaines, remises par l'Académie des arts et des sciences de la télévision (Academy of Television Arts & Sciences) et qui honorent chaque année depuis 1949 les meilleures émissions et les meilleurs professionnels de la télévision américaine. Les Emmy Awards sont considérés comme les équivalents télévisuels des Oscars pour le cinéma.» (fr.wikipedia.org/wiki/Emmy_Award).

La Sainte Famille (2006) de Raffaele Mertes

Marie, la mère de Jésus

Raffaele Mertes récidive : après nous avoir présenté en 2000 une vie de Joseph, le (beau-)père de Jésus, il nous offre à nouveau un récit qui commence juste avant les fiançailles de Joseph et de Marie et qui va jusqu'à la mort du vieux charpentier peu après l'épisode du temple, quand Jésus a douze ans. Mais, cette fois, il veut retenir longtemps le spectateur, c'est-à-dire trois heures et demie.

des cavaliers romains envahissent un village de Galilée

À la manière des peu fiables écrits apocryphes chrétiens (**Évangile selon Thomas**, **Évangile du Pseudo-Matthieu**…), Mertes invente des caractères et multiplie les péripéties et les miracles : Marie, au début de l'histoire, est une jeune femme fugueuse et séductrice; Joseph est un solide quadragénaire, qui a déjà plusieurs enfants (ce qui est théologiquement fort pratique, puisque la Bible affirme que Jésus avait des frères et sœurs, mais que, dans **La Sainte Famille**, Marie s'obstine à rester vierge même après son accouchement : ainsi donc la fratrie du Christ sera formée de demi-frères et demi-sœurs). Donc, dans cette famille, les relations ne sont pas faciles : Joseph peine à admettre que son épouse est enceinte du fait de Dieu (et vous, à sa place, qu'auriez-vous cru ? surtout si, comme pour lui, c'était votre âne qui vous avait fait comprendre que vous êtes un âne de ne pas comprendre que votre femme a été engrossée par une semence divine. Vous me suivez ?); quant aux autres membres de sa famille, ils ne comprennent pas où a disparu leur Joseph pendant toutes les années où il s'est réfugié en Égypte sans donner de nouvelles à ses proches.

Jésus enfant et une petite amie

Mais il faut quand même plus de suspense. Donc, Marie manque de se noyer, mais elle est aussi prise dans un incendie et ses vêtements sont complètement en feu; puis Jésus bébé boit également la tasse. Le même Jésus est lapidé par d'autres gamins, il est enlevé par des brigands. Joseph lui-même est victime de trois agressions. Et ne parlons pas de Marie, qui manque se faire violer par un de ses beaux-fils !

Heureusement, le spectateur n'est pas obligé d'attendre le ministère du Messie pour avoir droit à des miracles. Des palmiers-dattiers poussent merveilleusement en plein désert pour sauver la Vierge et son époux; l'âne de Joseph fait comprendre à son maître qu'il ne doit pas abandonner sa femme parce qu'elle est enceinte d'un autre; Jésus guérit une fillette à l'article de la mort, éteint d'un simple regard les flammes qui brûlent les vêtements de sa mère et sauve un petit oiseau blessé (c'est chou, non ?); et, comme il y a une vraie justice distributive, un mur s'écroule sur les voyous qui lapident Jésus et un serpent venimeux mord Jacques, demi-frère de Jésus, qui a osé se disputer avec le futur sauveur du monde (mais Jésus le guérira lui aussi). Bien entendu, les Romains sont méchants, les Juifs pieux, les paysages splendides et le roi Hérode abominable : comme il n'y a pas assez de bébés innocents à tuer à Bethléem, il fera aussi tuer Zacharie (père de Jean Baptiste) pour faire bon poids.

la Nativité

Voilà, vous comprenez donc que les auteurs d'anciens textes apocryphes ont trouvé leur maître en la personne de Raffaele Mertes. Mais la ficelle est tellement grosse qu'on ne cherche plus de vérité historique et qu'on se laisse prendre par cet aimable conte antique aux splendides paysages jordaniens.

Bandits, Bandits (1981) de Terry Gilliam

Comme nous l'avons dit dans notre numéro précédent (p. 28-29) à propos des **Aventures du Baron de Münchhausen** du même réalisateur, il ne s'agit pas à proprement parler d'un péplum. Mais, dans le présent film, comme dans l'autre et comme dans bien des œuvres du 7e art, il y a une ou deux séquences antiques ou du moins avec des personnages mythologiques. Du reste, les «gilliamophiles» classent ces deux films dans ce qu'ils appellent la «trilogie de l'imaginaire».

Cette fois, ce sont les aventures rocambolesques du petit Kevin, qui voit débarquer dans sa chambre six pseudo-hobbits, qui ont dérobé au Créateur la carte du temps. Ils savent ainsi où sont les portes de l'histoire, et cela leur permet, en compagnie du jeune garçon, de passer d'époque en époque pour y exercer leurs larcins. Les zigzags de ces «time bandits» leur feront rencontrer Bonaparte, Robin des Bois, les passagers du Titanic, des personnages de fantasy, le diable… et aussi Agamemnon peu après la destruction de Troie.

Agamemnon vient de tuer le Minotaure (inutile de chercher dans la mythologie : c'est un épisode inventé !)

On se trouve là dans un registre prisé du péplum et du film historique : le bug spatio-temporel, qui fait tomber un ou des personnages dans une autre époque (que ce soit

dans le passé ou parfois dans l'avenir) et qui joue sur les anachronismes et les chocs des civilisations.

Au point où nous en sommes, nous n'avons l'ambition ni d'analyser ce type de films ni d'en dresser une liste. Peut-être reprendrons-nous une fois ou l'autre cette analyse. Mais, pour l'heure, contentons-nous d'en citer en vrac quelques exemples. Dans **Ces Sacrées Romaines**, deux guides touristiques tombent d'une falaise de Capri et se retrouvent à l'époque d'un complot contre Tibère, dans l**a Chute de Pompéi**, le docteur Who, un grand voyageur du temps, arrive dans la cité vésuvienne à la veille de l'éruption; quant aux rois mages de Campan et Bourdon, ils tombent des nues de se retrouver dans le Paris de l'an 2000 !

Et que dire de la cour du roi Arthur – et surtout de l'enchanteur Merlin – qui voit débarquer un cosmonaute, un yankee, une touriste du XX^{e} siècle, une scientifique américaine, une écolière étasunienne et même les astronautes de **Stargate Atlantis** (et j'en passe) dans autant de films différents.

Kevin et Agamemnon (Sean Connery) à Mycènes

Pour conclure avec **Bandits Bandits**, l'épisode de Kevin arrivant chez Agamemnon est sans doute sympathique, mais ce n'est assurément pas un morceau de bravoure marquant du péplum.

Spartacus : Gods of the Arena

Spartacus: Gods of the Arena sera diffusé par la chaîne cryptée américaine Starz depuis le 21 janvier 2011 pour combler l'attente des fans de **Spartacus : Blood and Sand**. La bande-annonce de cette préquelle* présage autant de sexe et de violence que dans la série-mère; mais c'est la recette (cf. p. 15-16) -discutable peut-être – qui en a fait le succès.

Par ailleurs, «**Spartacus: Gods of the Arena** ne doit son existence que grâce au retard pris par la saison 2 de **Spartacus : Blood and Sand**, depuis qu'un cancer a été diagnostiqué à son interprète principal, Andy Whitfield. **Spartacus : Blood and Sand** a été un vrai succès pour la chaîne Starz, qui a eu l'idée de produire un prequel* pour combler l'attente des fans. Depuis, Andy Whitfield est revenu au travail avant de partir à nouveau se soigner quelques semaines plus tard. Starz a finalement décidé de remplacer son acteur et est toujours en cours de casting. **Spartacus: Gods of the Arena** se déroulera avant l'arrivée de Spartacus mais on y retrouvera quelques personnages de la série principale.» (www.imdb.fr/news/ni5686018/)

«La chaine Starz vient de mettre en ligne une très belle affiche pour **Spartacus : Gods of the Arena**, le spin-off** et prequel* de **Spartacus : Blood and Sand** qui sera diffusé à partir du 21 Janvier 2010.

Avant que Spartacus ne terrasse son premier adversaire dans l'arène, il y eut de nombreux gladiateurs à traverser les portes. **Spartacus: Gods of the Arena** racontera l'histoire du premier Champion de la «Maison de Batiatus» : Gannicus (Dustin Clare), à une époque beaucoup plus rude, avant l'arrivée de Spartacus, où l'honneur commençait

tout juste à trouver son chemin dans l'arène. Lorsque le prequel* commence, Quintus Batiatus est le Lanista suppléant (le patron des gladiateurs) pendant que son père, Titus, est en visite prolongée en Sicile. Mais, Batiatus n'est pas satisfait à l'idée de simplement prendre, un jour, sa succession à la tête du Ludus; il aspire au pouvoir politique et au prestige à Capua, et peut-être même au-delà…» (19.11.2010) (www.lyricis.fr/cinema-serie-tv/spartacus-gods-of-the-arena-une-nouvelle-affiche-du-gladiateur-gannicus/).

Donc, en résumé - et si nous comprenons bien -, la première saison de la série **Spartacus : Blood and Sand** a fait un tabac lors de sa diffusion (Starz a triplé son record de téléspectateurs !). Puis, comme son acteur principal était indisponible de longs mois et qu'il n'était pas question de renoncer à surfer sur la vague du succès, en attendant de tourner la deuxième saison de **Spartacus : Blood and Sand**, on a créé un spin-off**, **Spartacus : Gods of the Arena**.

* *une «préquelle» (ou un «prequel») - néologisme apparu dans les années 1990 - «est une œuvre réalisée après une œuvre donnée, mais dont l'action se déroule avant du point de vue de l'univers de fiction. C'est un «épisode précédent mais réalisé après» » (fr.wikipedia.org/wiki/Préquelle);*

***un «spin-off» (ou «série dérivée») est «une série basée sur un personnage secondaire d'une précédente série ou sur un concept similaire, les deux œuvres étant censées avoir pour cadre le même univers de fiction» (fr.wikipedia.org/wiki/Série_télévisée#Vocabulaire_associ.C3.A9).*

Anecdote

Nous venons de regarder, dans une copie DVD d'une qualité abominable, l'heroic fantasy **Maciste et les Coupeurs de Têtes** (**Maciste contro i Cacciatori di Teste / Colossus and the Headhunters**) et il nous est venu à l'esprit une plaisanterie probablement éculée à l'époque de la sortie du film (1960) : le réalisateur, Guido Malatesta, dont le nom signifie «mauvaise tête», avait-il lieu de craindre de perdre la sienne en rencontrant des coupeurs de tête au cours de ce tournage ?

Cléopâtre

Notre chronique devient régulière et revient comme un serpent de mer.

Voilà une nouvelle qui pourrait faire plaisir (mais sera-t-elle confirmée ?) :

«Angelina Jolie en Cléopâtre ? Voilà un rôle en or pour cette actrice à la carrière déjà majestueuse à seulement 35 ans. Le producteur de ce biopic en préparation, Scott Rudin, a acheté les droits d'une nouvelle biographie de Stacy Schiff sur la reine du Nil et ne veut qu'Angelina pour le rôle principal. L'auteur de cet ouvrage estime lui aussi qu'Angie serait parfaite pour incarner cette femme. Il ne reste plus qu'à Angelina de confirmer qu'elle accepte de prendre le visage de la belle Cléopâtre.

Pour la version du III[e] millénaire, un nom d'homme a rapidement fait surface pour jouer Marc-Antoine : celui du compagnon d'Angelina Jolie, Brad Pitt ! Si le choix est confirmé et le film lancé, Angie et Brad se dirigeraient alors une nouvelle fois ensemble pour la voie des Oscars, mais pour le même film ! Les deux stars ont déjà joué ensemble dans **Mr & Mrs Smith**, film durant lequel ils sont tombés amoureux. Ce n'est pas la première fois que les deux acteurs s'immiscent dans les mondes anciens : elle a été la mère d'Alexandre le Grand dans **Alexandre** et Brad était Achille dans **Troie**.» (www.purepeople.com/article/angelina-jolie-en-cleopatre-et-brad-pitt-en-empereur-marc-antoine_a57945/1).

Cléopâtre (Liz Taylor) et ses suivantes dans le **Cléopâtre** de J.L. Mankiewicz (1963)

James Cameron, le mythique réalisateur et scénariste de **Titanic** et **Avatar**, était pressenti pour diriger ce film, mais il reste très hésitant.

Le Destin de Rome (2009) de Fabrice Hourlier

Restons encore un moment sur Cléopâtre (pour éviter toute interprétation salace, précisons que nous entendons par là : «sur les représentations de Cléopâtre au cinéma»).

Fabrice Hourlier a tourné en 2009 un fabuleux docu-fiction de 2 x 52 minutes pour le budget pharaonique (par rapport à de telles productions) d'un million deux cents mille euros. Cette œuvre, intitulée **Le Destin de Rome**, n'est pas encore visible à notre connaissance : en effet, elle nécessite un temps considérable pour la postproduction, car elle utilise de très nombreuses techniques infographiques de pointe, imposées notamment par le fait que le film a été tourné majoritairement en fond vert en studio (voir illustration) et numérisé par la suite, avec insertion de nombreux personnages (200'000 combattants par exemple pour la bataille de Philippe et plusieurs centaines de bateaux pour celle d'Actium) et de riches décors très complexes : on n'en compte pas moins d'une trentaine, notamment la curie romaine, le Champ de Mars, le Phare d'Alexandrie, la plaine de Philippe et le palais de Cléopâtre.

42

Ce docu-fiction «met en scène deux visions de l'Empire romain : celui de Marc-Antoine et Cléopâtre, d'une part, et celui d'Octave, d'autre part. Point d'orgue : la bataille d'Actium en 31 avant J.C.

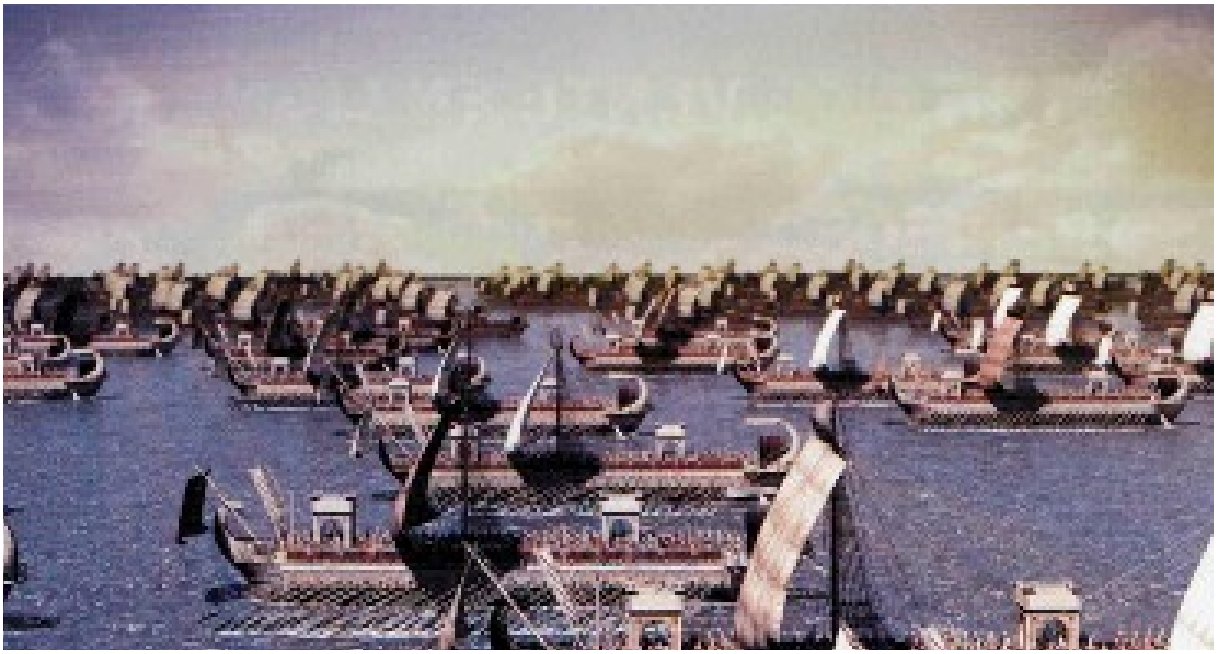
[...] **Le Destin de Rome** se déroule sur une période de quinze ans et débute par l'assassinat de Jules César, jugé trop dictatorial par ses pairs. S'ensuit une guerre de pouvoirs au sein de laquelle on retrouve l'antagonisme entre Marc-Antoine et Octave, futur empereur Auguste. Au centre, la belle Cléopâtre de la dynastie des Lagides. Il aura fallu de nombreux mois pour déchiffrer toute la littérature de l'époque et parvenir sinon à la vérité, du moins à une réalité historique plus proche de certains écrits qui firent la part belle à Octave et assombrirent le travail de la reine d'Égypte.

Les deux épisodes s'attachent, dans un premier temps, à la bataille de Philippes, en Macédoine, entre d'une part Octave et Marc-Antoine représentant le futur empire, et d'autre part Brutus et Cassius, assassins de César mais derniers espoirs du maintien de la République. Quelques 200 000 hommes s'affronteront en octobre 42 av. J.-C. Dix ans plus tard, la bataille navale d'Actium entre les deux compères devenus ennemis met en scène plusieurs centaines de navires romains et égyptiens.» (Sonovision Broadcast, N° 548, février 2010).

Signalons encore, parce que c'est original, que les acteurs s'expriment en latin et en grec moderne, qui n'est pas très éloigné du grec ancien parlé par Cléopâtre et une partie de ses contemporains (pour mémoire, le docu-fiction **Brûlez Rome** a une version originale en latin sous-titrée en français, et une version purement française).

Avant même d'avoir fini la postproduction de cette œuvre, Fabrice Hourlier planifie déjà la réalisation de la suivante : elle s'articulera «autour des guerres Médiques qui opposent, cette fois, Perses et Grecs. «*Nous repartirons*, dit-il, *en 480 av. J.-C. pour mettre en images la bataille de Salamine*», comparable à celle des Thermopyles, mais sur mer.

À ce sujet, une seconde bataille devrait également être recréée en images de synthèse, mais les producteurs et les auteurs s'interrogent sur un choix bien cornélien : les Thermopyles justement, même si Zack Snyder et ses **300** sont déjà passés par là, et Marathon en 490.» (Sonovision Broadcast, N° 548, février 2010).



Les renseignements que nous donnons sur ce film, ainsi que les photos, sont tirés d'un article de Sonovision Broadcast, N° 548, février 2010, téléchargeable à partir de : http://r24085.ovh.net.

On peut également trouver une bande-annonce du **Destin de Rome**, avec sous-titres en anglais, sur le site www.dailymotion.com/video/xcxm5o_teaser-destiny-of-rome_shortfilms.

Illustrations :

- tournage en fond vert
- le forum romain
- la nouvelle de la mort de César se répand dans Rome
- la bataille d'Actium

Ben Hur (2010) de Steve Shill

Tirzah (Kristin Kreuk), Simonides (Simón Andreu), Ruth (Alex Kingston) [www.cinemovies.fr/serie_photosg-13190-2.html]

Comme indiqué dans notre «télépéplographie», **Ben Hur** vient d'être réécrit sous forme de téléfilm tourné dans la région d'Ouarzazate au Maroc, et déjà diffusé dans divers pays dès avril 2010.

Esther (Emily VanCamp) [idem]

Cinquante ans après le chef-d'œuvre de William Wyler, et après avoir vu des photos et une bande-annonce de cette nouvelle version, nous nous réjouissons de retrouver le

best-seller de Lew Wallace dans une version télévisuelle sans doute moins grandiloquente et plus intimiste et psychologisante.

Judah Ben-Hur (Joseph Morgan et Jésus (Julian Casey) [idem]

On trouvera notamment une bande-annonce sur le site :
www.tagtele.com/videos/voir/51641

46

Immortals (2011) de Tarsem Singh

Les producteurs de ce film sur Thésée ne savent pas très bien quel titre choisir : après **Dawn of War** et **War of Gods**, ils optent maintenant pour **Immortals**. Qui vivra verra.

Phèdre (Freida Pinto) et, ci-dessous, Thésée (Henry Cavill) [www.firstshowing.net/2010/05/17/first-look-tarsem-singhs-immortals-epic-with-henry-cavill/]

Le pitch : le prince guerrier Thésée conduit des hommes dans une bataille contre les Titans emprisonnés afin de sauver l'humanité.

Cela nous donne déjà des frissons dans la colonne (vertébrale, pas corinthienne !) : après l'horripilant remake du **Choc des Titans** par Louis Leterrier, nous craignons un film du même tabac. Nous ne nous laissons impressionner ni par son budget de cent millions de dollars, ni par le fait qu'il sera montré en 3D. Sortie au USA : 11.11.2011.

Hercules, the Thracian Wars (???) de Peter Berg

Et remettons un nouveau frisson dans notre colonne (vertébrale, pas corinthienne à nouveau !) : Peter Berg va adapter le comics (= environ BD) américain **Hercules, the Thracian Wars** de Steve Moore & Admira Wijaya.

Dans cette œuvre ultra-violente, on est bien loin de la mythologie traditionnelle : après ses douze travaux, Hercule s'acoquine avec Iolas, Autolycos, Amphiaros, Tydée, Méléagre et Atalante; ces six guerriers assoiffés de sang et attirés par la présence de la mort ne se demandent pas où, pourquoi et pour qui ils vont combattre, mais seulement à combien se montera leur salaire.

Apprenant cela, le méchant roi Cotys engage nos six personnages comme mercenaires, afin d'entraîner ses hommes pour constituer une armée puissante susceptible de soumettre et unifier les tribus guerrières de Thrace. Mais le souverain retors prépare parallèlement un terrible complot contre la Grèce et l'Olympe même. Que feront Hercule et ses compagnons ?

Ce sujet est bien dans l'esprit de l'actuel péplum du samedi soir : violence, violence et violence. Néanmoins, sait-on jamais, peut être Peter Berg saura-t-il en tirer une œuvre plus épique que gore.

Pas encore de casting ni de tournage à notre connaissance : pour les images, nous devons donc nous rabattre sur l'illustration de la couverture du comics (fantasybookcritic.blogspot.com/2008/11/hercules-thracian-wars-collection-by.html).

The Eagle of the Ninth (2011) de Kevin Macdonald

Enfin, revenons à un film de fiction historique, censé se dérouler en 140 après J.-C.

Il s'agit d'une «adaptation d'un roman épique anglo-saxon de Rosemary Sutcliff. L'histoire se déroule au crépuscule de l'Empire Romain.»

(www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=128855.html).

Le pitch : «Au II^{e} siècle, alors que l'Empire romain s'étend jusqu'à l'actuelle Angleterre, un jeune centurion, Marcus Aquila, débarque de Rome pour essayer d'élucider l'inexplicable disparition de la 9ème légion toute entière. Accompagné de son esclave Esca, Marcus s'aventure au-delà du mur d'Hadrien, censé contenir les Saxons du nord. Dans les paysages magnifiques et sauvages des Highlands, il va se trouver confronté à un peuple redoutable dont il ignore tout, mais rien ne le fera renoncer à l'idée de renouer avec la mémoire de son père et de ramener l'emblème de la légion perdue, une aigle d'or.» (www.premiere.fr/film/The-Eagle).

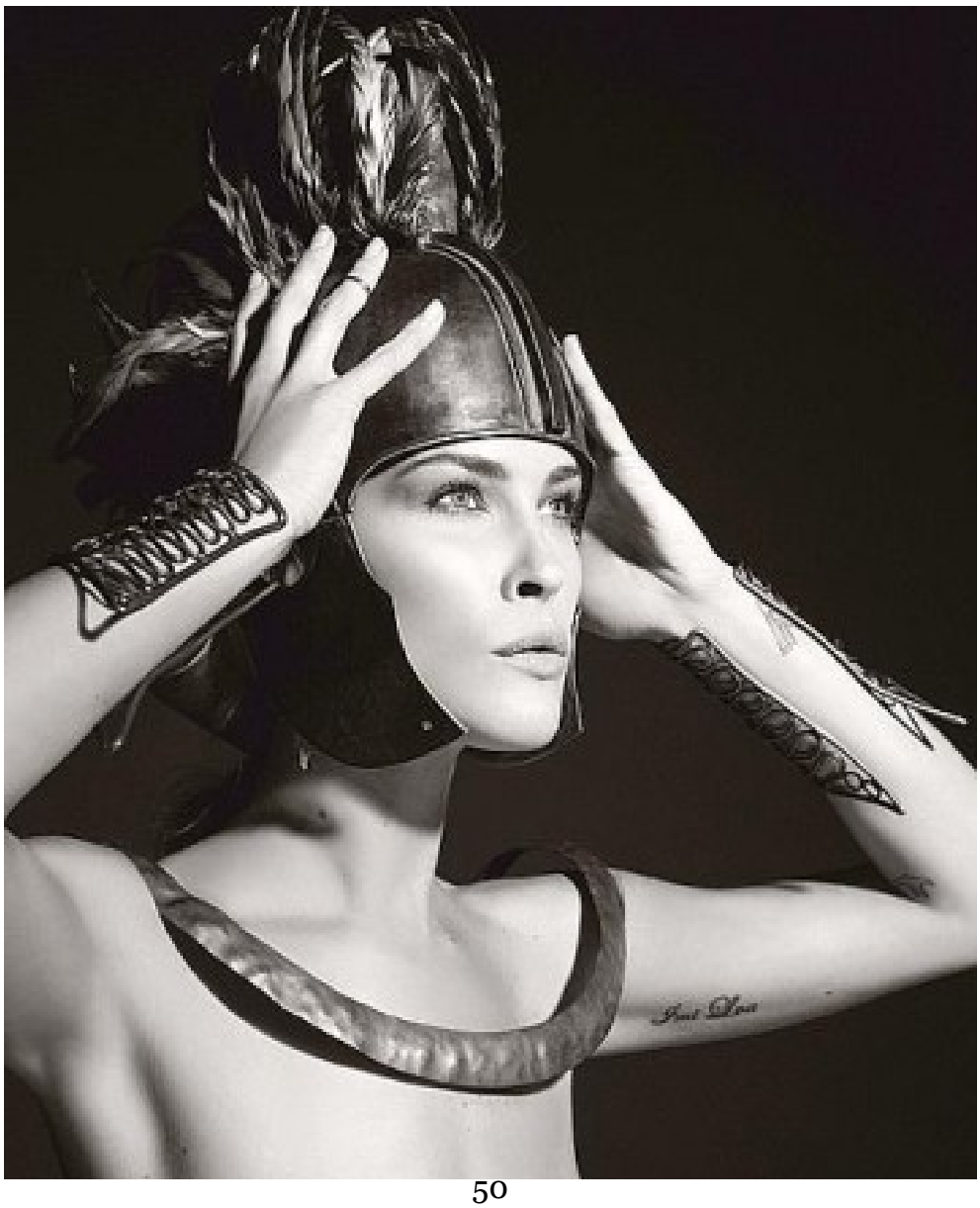
Date de sortie prévue : 16 mars 2011. La bande-annonce semble moyennement rassurante (www.youtube.com/watch?v=IvCyH3HXoRk).

Illustrations tirées du site www.fantasy.fr/relatives/view/the-eagle-of-the-ninth-film.

Calendrier Pirelli 2011

Quittons pour une fois le cinéma pour faire une excursion dans une autre présentation visuelle de l'Antiquité.

Chaque année, la marque de pneus Pirelli produit un calendrier non commercialisé, mais destiné à ses clients, notamment les garagistes. Nous ne sommes pas au nombre des bénéficiaires et nous ne connaissons que très mal ce dont nous parlons. Mais il semble qu'on y fasse appel à des photographes d'art très cotés et à des top-modèles, qui enlèvent le top et souvent le reste pour plaire aux camionneurs. Une fois abandonnée une pudeur victorienne, on doit admettre que le résultat est d'un splendide esthétisme érotique. Finalement, si nous acceptons cette nudité sous le ciseau de Phidias ou de Praxitèle, n'a-t-on pas le droit d'admirer ces beautés transculturées à notre époque dans un autre art visuel ?



Pour l'année 2011, ces jolies demoiselles (ainsi qu'un modèle masculin) ont accepté de jouer sculpturalement les personnages de la mythologie grecque devant l'objectif de Karl Lagerfeld : ainsi par exemple l'Autrichienne Iris Strubegger incarne la grande Athéna casquée et porteuse de lance, la Canado-polono-ukrainienne Daria Werbowy accorde sa plastique à l'archère Artémis, la Franco-italienne Elisa Sednaoui prête ses traits à la déesse printanière Flore, l'actrice étasunienne Julianne Moore est une Junon plus âgée et plus habillée, Baptiste Giabiconi campe un musculeux Apollon et l'Américaine Erin Wasson joue les transsexuels en chaussant le casque d'Ajax (photo ci-dessus, que nous avons légèrement rognée afin de ménager votre pudeur [www.24heures.ch/actu/people/galeries/pirelli-revisite-mythologie?photo=4]).

Astérix chez les Bretons 3D (2011-2012) de Laurent Tirard

Au point où en est l'information encore fragmentaire sur ce projet, Gérard Depardieu serait la seule personne, parmi les acteurs et les «techniciens» pressentis, à avoir participé aux trois premiers films sur Astérix et qui soit disposé à rempiler pour la quatrième fois. D'autres bruits courent pour le casting, mais nous attendons des nouvelles un peu plus fiables pour revenir sur le sujet dans un de nos prochains numéros.

Réponses du «novem-péplum» [page 5] ***(commençant par la lettre «E»)*** **:**

1. Électre -- 2. Égypte -- 3. Éléphant -- 4. Empire -- 5. Enlèvement -- 6. Excalibur -- 7. Étrusques -- 8. Esther -- 9. Évangiles.

Réponse de la charade [page 5] : Vercingétorix.

Claude Aubert
(tél. 0[041]79 230 88 66)

Les images sans référence de source ont été capturées par le rédacteur de ce journal.

52

PORTFOLIO

La Sainte Famille (2006) de Raffaele Mertes

Dans le portfolio du présent numéro, nous vous offrons quelques photos du téléfilm **La Sainte Famille**, présenté dans ce numéro. Nous avons notamment été frappé, en visionnant cette œuvre, de retrouver beaucoup des splendides paysages que nous avions admirés ce printemps en Jordanie, le Wadi Rum, Pétra et Dana notamment.

travaux de menuiserie à Nazareth

Marie et un de ses beaux-fils au marché

Marie

54

Nazareth (en réalité le merveilleux village jordanien de Dana)

cité rupestre

55

oasis

scribes

56

un mur s'effondre sur une bande de petits voyous

dans le désert (du Wadi Rum : mais c'est de l'eau que boit Marie)

57

la fuite en Égypte

Jésus bébé

58

Joseph

l'Annonciation

59

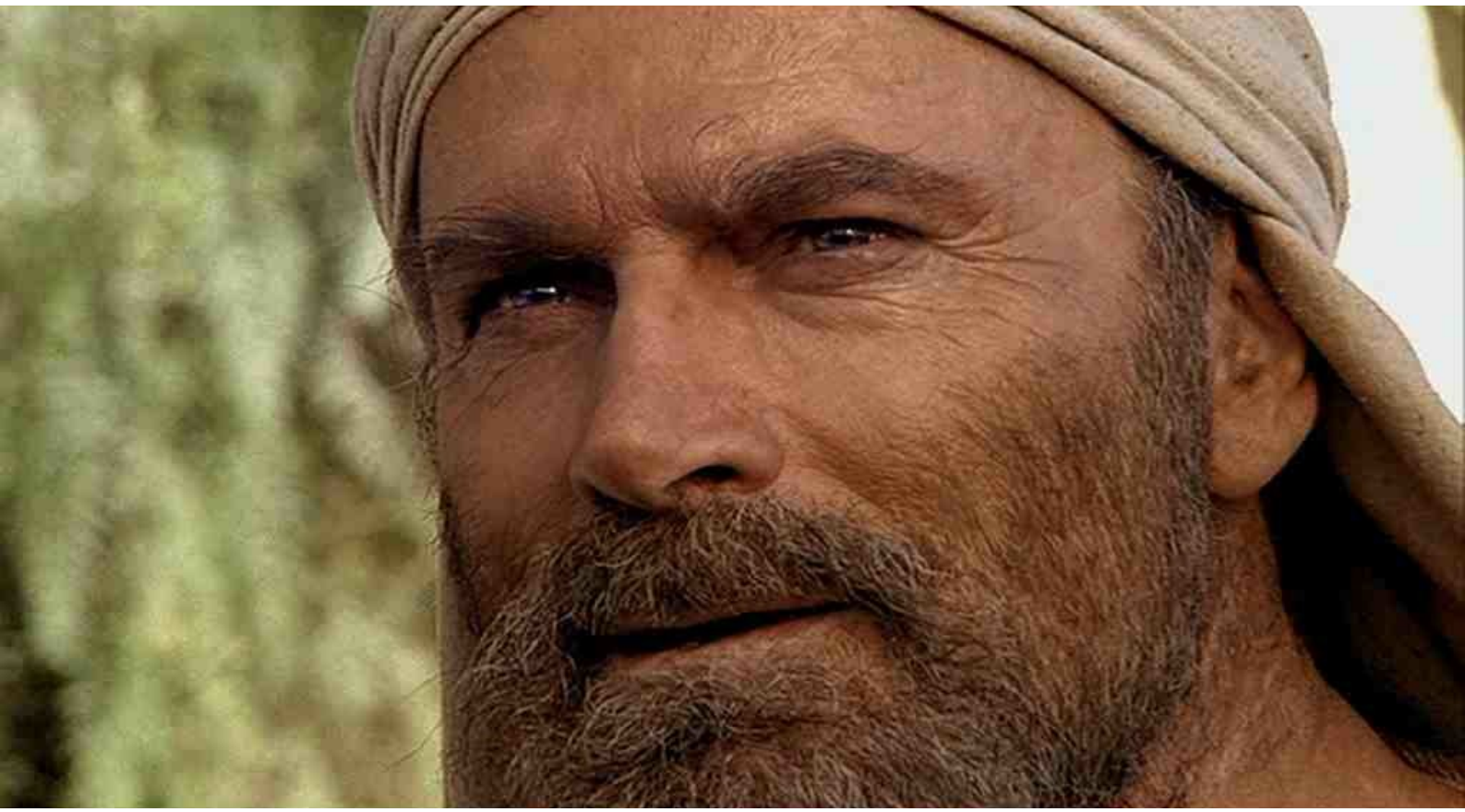
la circoncision de Jésus

le miracle des palmiers

60

le cruel roi Hérode

le visage de Marie avec grains de beauté, fossettes et irrégularités



Zacharie, le père de Jean Baptiste

une petite copine de Jésus enfant

62

un brigand

un campement bédouin

63

la Sainte Famille franchit une dune

Jésus et l'oiseau

64

Jésus enfant

Marie et Joseph au temple

65

la tombe de Joseph

Marie veuve en train de pleurer

66